

Quel avenir pour les voitures des Haras nationaux français ?

Par : André Grassart
Photos des voitures : Jean Louis Libourel

En France, les haras nationaux font partie de la grande histoire de l'homme et du cheval.

Tout commence avec Louis XIV qui décide la création d'un haras royal au Pin étant donné la qualité des herbages et du climat normand pour améliorer l'élevage équin français. Les chevaux arrivent dans le Versailles du cheval en mai 1717.

Ce premier haras royal sera complété par d'autres dans toutes les régions de France. Ils deviendront impériaux, puis nationaux. Il y eut 21 circonscriptions possédant un haras national. Les haras nationaux, à leur grande époque, ont sauvé les 9 races de chevaux de trait français qui risquaient de disparaître. Ils ont maintenu la pratique de l'attelage à 1, en tandem et jusqu'à 6 chevaux. Mais aujourd'hui, le cheval n'a plus d'utilité ! Les haras nationaux sont supprimés, les chevaux vendus, les bâtiments cédés à des structures départementales, régionales ou privées.

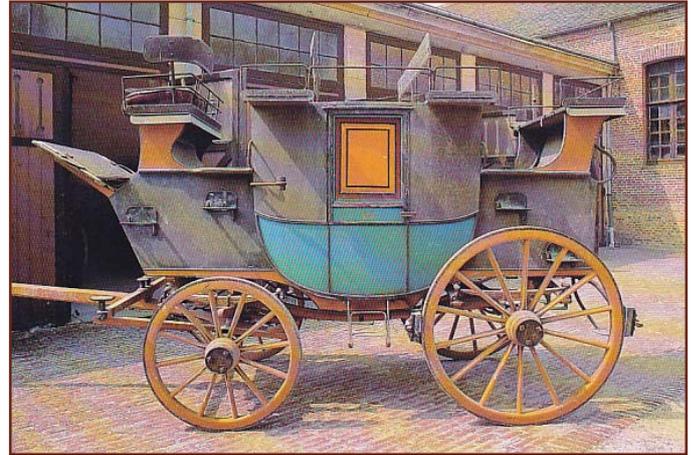
Que vont devenir les voitures (plus de 300) ? Les anciens officiers des Haras à la retraite n'ont plus voix au chapitre. L'avenir de ce patrimoine exceptionnel est incertain.

Que représentent ces voitures ?

Jean-Louis Libourel, expert du ministère de la culture pour le patrimoine équestre et hippomobile en a fait l'inventaire pour les Haras nationaux et a contribué au classement au titre des monuments historiques de 68 voitures comme le Road Coach du Pin, la calèche huit ressorts de Clochez à Paris (haras de Tarbes) ou le Carrick à pompe (Haras de Saint-Lô) que l'on voyait dans les grandes manifestations équestres, souvent menées par un officier des Haras.

Voici ce qu'il en dit : " *Ce parc hippomobile constitue l'échantillonnage le plus significatif de la carrosserie française de la deuxième moitié du 19e et du début du 20e siècle. Il réunit des œuvres de 150 carrossiers identifiés : 35 parisiens dont les célèbres Bail, Belvalette, Binder, Mühlbacher, Rothschild, Victor Lelorieux, et 115 provinciaux. Il constitue en quelque sorte un véritable musée de la carrosserie française réunissant un vaste panorama typologique et géographique alors que les grandes collections publiques, le Musée national de la voiture à Compiègne, la Galerie des carrosses à Versailles et le château de Chambord ne conservent que des voitures parisiennes de haut luxe. Il témoigne des techniques et des habiles savoir-faire des métiers de la carrosserie, du charronnage et de la sellerie et constitue une indéniable richesse culturelle.*

Jusqu'alors simples outils de travail, ces voitures vieilles aujourd'hui de 80 à 150 ans ont maintenant le statut d'objets d'antiquités et sont désormais des éléments du patrimoine hippomobile national".



Road-coach par Holland & Holland à Londres, classé Monument Historique (Haras national du Pin).



Tilbury (Haras national du Pin)



Omnibus par Lelorieux à Paris (Haras national du Pin)





Grand break par Mülbacher à Paris (Haras national du Pin) dans la cour du Haras.
(Photo François Durand Attelages Magazine)



Les voitures de services

Dans tous les Haras nationaux, on retrouvait les mêmes voitures de service qui servaient au travail des chevaux : En faisant un décompte à la Prévert, on peut aligner 32 grands breaks pour attelages à quatre, 41 squelettes utilisés pour le dressage des jeunes chevaux en paire, 25 breaks d'écurie pour atteler en paire, 67 charrettes anglaises, idéales pour travailler et mettre en valeur un cheval et 9 Tilbury...

Une centaine de ces voitures est stockée dans un hangar à Uzès. L'abandon des sites des Haras a provoqué cet entassement avec une proposition irréaliste d'en « déconstruire » certaines pour récupérer des pièces ! Une sorte de casse hippomobile avec des antiquités !

Sauver les voitures

Les voitures peuvent avoir deux destinations

1- Une utilisation culturelle : un bon nombre d'entre elles pourraient intégrer des collections nationales et, par leur présence, rappeler le rôle historique des Haras nationaux dans la civilisation du cheval. Des collections privées des musées régionaux seraient aussi un lieu de valorisation pour ce patrimoine.

2- Une utilisation vivante : des voitures seraient prêtées, selon un cahier des charges, à des associations ou des particuliers après vérification de leur compétence et de leur aptitude à faire revivre en attelage ces voitures pour des réunions culturelles, artistiques ou pédagogiques comme les concours de tradition. Enfin, les Haras nationaux qui conservent un enseignement de l'attelage pourront continuer à les utiliser.

La fédération pourrait en accueillir et faire profiter cavalier(s), meneur(se)s et visiteurs d'une exposition permanente avec démonstrations attelées par des meneurs agréés. Il faut conserver ces voitures et que les Français qui en sont propriétaires et les amateurs étrangers puissent en profiter.



Coupé de voyage par Berlioz et Gouillon à Paris, classé Monument Historique (Haras national du Pin)



Milord fermé par Jacques Rothschild & fils, classé Monument Historique (Haras national du Pin)